

14 Reproduction

En théorie, l'augmentation de la durée de l'intervalle vêlage conduit à une diminution de revenus. Cependant, certains estiment qu'il n'est pas inquiétant d'allonger la durée des lactations pour des vaches hautes productrices étant donné le niveau de production élevé en fin de lactation. Viser un intervalle vêlage court est il toujours un objectif intéressant pour les hautes productrices? Dans le cadre du projet Optival+, un mémoire réalisé à la Faculté Universitaire de Gembloux a tenté de répondre à cette question.

Laurent Laloux, Chargé du projet Optival+ à l'AWE asbl

Catherine Bastin Chargée du projet Optival+ et doctorante à la FUSAGx.

Lucie Devroede: étudiante Bio-ingénieur à la FUSAGx

En théorie, l'allongement de la durée de l'intervalle vêlages conduit à une diminution de revenus pour les éleveurs étant donné l'augmentation de jours de lactation à moindre rendement (fin de lactation, voire tarissement), la diminution du nombre de veaux par an et l'augmentation du coût de remplacement. Etant donné le profil de la courbe de lactation, le rapport "revenu lait/coûts de production" est nettement plus favorable en début de lactation. Le lait produit lors des 100 premiers jours est deux à trois fois plus rentable que lors des 200 suivants. Les éleveurs auraient donc tout intérêt à ce que leurs vaches soient plus souvent en début de lactation sur l'ensemble de leur vie.

Cependant, certains éleveurs estiment qu'il n'est probablement pas inquiétant d'allonger la durée des lactations pour des vaches hautes productrices, certains produisant encore plus de 20 kg de lait par jour

Un intervalle

Un objectif intéressant pour

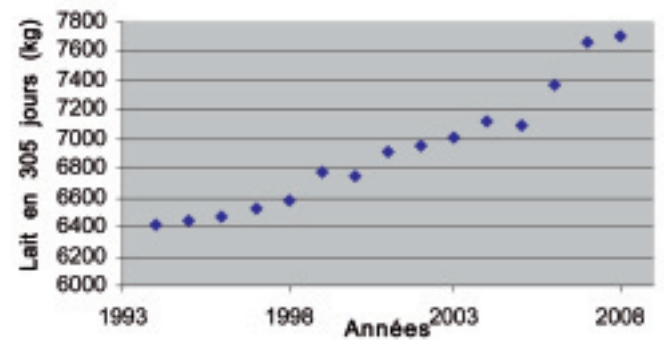


Il est conseillé d'inséminer dès que possible après la période de déséquilibre énergétique qui suit le vêlage. Elle est en moyenne de 85 jours mais les vaches les plus fertiles peuvent être inséminées dès 50 jours.

Tableau 1: Avantages et inconvénients des intervalles vêlage courts

Avantages	Inconvénients
Augmentation du rendement de la production laitière.	Augmentation des risques de frais vétérinaires et de réformes suite à l'augmentation du nombre de vêlages.
Augmentation du nombre de veaux par an.	Augmentation du nombre de jours de tarissement par an.
Augmentation du gain génétique annuel conséquent à la diminution de l'intervalle de génération.	Augmentation des risques de mammite dus à un tarissement à des niveaux de production encore importants
	Moins bonne persistance due à l'effet de la gestation qui est plus précoce dans la lactation

Fig. 1: Evolution de la Production à 305 jours depuis 1994 (vaches Holsteins au Contrôle Laitier)



vêlage court

les hautes productrices?

en fin de leur (longue) lactation. En effet, la dégradation de la fécondité est évidemment à comparer avec l'évolution de la production, qui elle, s'est largement améliorée sur ces 15 dernières années, comme nous le montre la Figure 1.

Il est donc tentant de croire que l'augmentation de production compenserait le manque à gagner causé par la mauvaise fécondité...

Ce que la théorie nous enseigne

L'augmentation de la rentabilité du lait produit en début de lactation n'est pas la seule conséquence d'un intervalle vêlages raccourci. Le tableau 1 présente les différents avantages et inconvénients des intervalles vêlages courts.

Ce tableau montre donc que les intervalles vêlages courts augmentent à la fois les revenus et les coûts. Les revenus augmentent via une meilleure production et un nombre plus important de veaux, les coûts essentiellement via le risque de hausse des frais vétérinaires. La question est évidemment de savoir si l'augmentation de revenus est plus importante que celle des coûts.

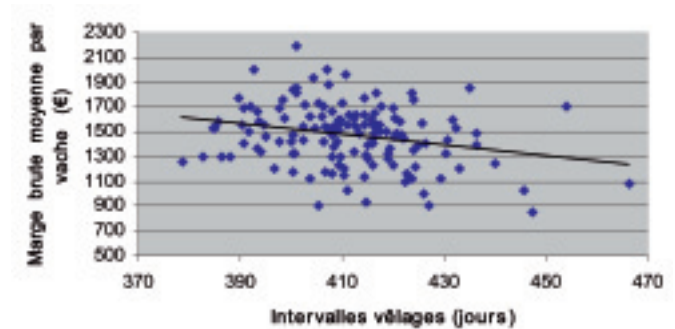
Un travail de fin d'étude réalisé l'an dernier à la Faculté universitaire de Gembloux a tenté de répondre à cette question. Il s'est intéressé à l'impact de la fertilité sur les revenus des exploitations wallonnes.

Une formule visant à estimer le profit par animal et par an a été établie. Celle-ci se devait de recenser le maximum d'informations économiques disponibles afin d'étudier la variabilité de rentabilité annuelle des vaches selon leur fécondité. Parmi les données retenues pour les revenus, citons la production, le prix du lait et le prix des veaux en tenant compte du taux de mortalité de ceux-ci.

Quant aux dépenses, citons les coûts d'alimentation, de fertilité, les frais fixes et les réformes. Bien qu'elle recense une grande partie des coûts, cette formule n'est pas exhaustive.

Elle ne prend pas en compte les frais vétérinaires, certains frais de cheptel et l'impact de la gestation sur la production. Les résultats chiffrés de cette étude ne sont donc pas interprétables tels quels. Toutefois les tendances observées demeurent intéressantes.

Fig. 2: Evolution de la marge brute moyenne par vache et de l'intervalle vêlages moyen pour les 157 troupeaux produisant plus de 7000 litres de lait par vaches traitées (troupeaux adhérents au technico-économique, données comptables de 2006).



16 Reproduction

Fig. 3: Evolution de la marge brute moyenne par vache et de l'âge moyen pour les 157 troupeaux produisant plus de 7000 litres de lait par vaches traites (troupeaux adhérents au technico-économique, données comptables de 2006).

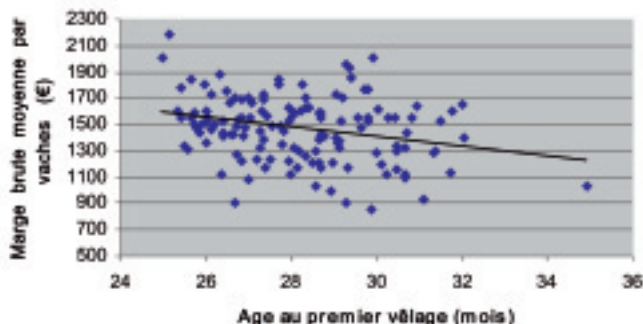
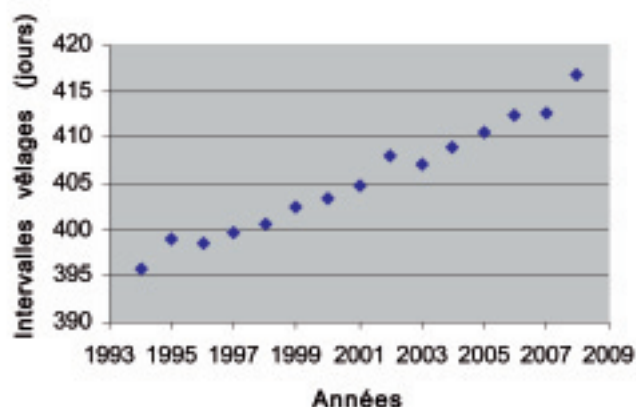


Fig. 4: Evolution de l'intervalle vêlages depuis 1994 (vaches Holsteins au Contrôle Laitier)



Les résultats mettent en évidence les pertes subies suite à une insémination non fécondante ou à un allongement de l'intervalle vêlages. En effet, des mauvaises performances de reproduction provoquent une diminution du profit théorique par vache et par an. Le profit calculé selon la situation réelle de l'animal a été comparé à ce qu'il aurait pu être si la première insémination était fécondante. Plus le nombre d'inséminations augmente, plus la différence de profit a tendance à s'accroître toujours en faveur d'une première insémination fécondante. L'objectif théorique d'intervalles courts est donc toujours d'actualité aujourd'hui, même avec des hautes productrices.

En pratique

Intéressons-nous maintenant aux résultats économiques des troupeaux selon leur intervalles vêlages. Bien qu'il n'y ait pas que l'intervalle vêlages qui influence les revenus, si la théorie rencontre la pratique, une tendance devrait s'observer entre les meilleurs profits et les troupeaux ayant un intervalle vêlages moyen court. Afin de comparer ce qui est comparable, nous avons extrait les 157 troupeaux adhérent au service technico-économique livrant en moyenne plus de 7000 litres par an et par vache traitée (données de l'année comptable 2006). Ensuite, afin de ne pas tenir compte des charges fixes très variables d'une exploitation à l'autre, seule la marge brute moyenne par vache a été comparée aux indicateurs de fertilité. Cette marge brute est la différence entre les revenus provenant du lait et de la viande et les coûts inhérents à l'achat des aliments, à la superficie fourragères, aux frais de vétérinaires et de reproduction.

Les résultats montrent des relations intéressantes entre la marge brute et les indicateurs de fertilité et confirment donc en partie la théorie. Les figures 2 et 3

montrent l'évolution de la marge brute moyenne par exploitation avec l'âge au premier vêlage et l'intervalle vêlages (corrélations de l'ordre de -0,25). Ces deux indicateurs montrent que plus les vaches vêlent jeunes et plus leurs intervalles vêlages sont courts, meilleur sera le profit dégagé.

Conclusion

Dans les conditions actuelles de baisse du prix du lait et d'augmentation des coûts de production, l'éleveur est contraint à un management irréprochable. On sait que la production et les coûts d'alimentation jouent un rôle prépondérant dans la marge brute. Cependant, à partir des chiffres à notre disposition, il apparaît que ces deux postes essentiels ne doivent pas masquer l'importance de la fécondité. La chute de fécondité n'est pas une fatalité: de nombreux troupeaux produisent plus que la moyenne tout en ayant des performances de reproduction meilleures que la moyenne. Il est donc toujours conseillé aujourd'hui:

- d'avoir un âge au premier vêlage de 24 mois,
- de ne pas tarir plus de deux mois,
- d'inséminer dès que possible après la période de déséquilibre énergétique qui suit le vêlage. Cette période est très variable d'une vache à l'autre et est de l'ordre de 85 jours en moyenne. Les plus fertiles sont prêtes à être inséminées dès 50 jours. Pour s'assurer qu'une vache n'est plus en déséquilibre énergétique, surveillez l'évolution de son état corporel, assurez-vous que son rapport matière grasse/protéine est inférieure à 1,4 et que ses taux ne soient ni trop bas, ni trop élevé.

OptiVal+ est un projet mené en commun entre le service R&D de l'AWE asbl et la Faculté Universitaire de Gembloux. Son objectif est d'apporter aux éleveurs laitiers de nouveaux conseils de management relatifs à trois domaines clés: alimentation, fonctionnalité et fertilité. Ce projet est financé par la **Direction du Développement et de la Vulgarisation** attachée à la DGARNE du Service Public de Wallonie.

